



THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE, COMPAGNIE CONVENTIONNÉE, SAINT-BRIEUC

RETOURS SPECTATEURS ET REVUE DE PRESSE

► 2
MOT DE ROLAND FICHET

► 4
OUVERTURE

► 6
PROPOS DE SPECTATEURS,
DE DIRECTEURS DE CCF,
DE METTEURS EN SCÈNE,
D'ARTISTES

► 16
EXTRAITS DE PRESSE
ET DE BLOGS



MOT DE ROLAND FICHET

Depuis la première résidence *Anatomies* au Centre Culturel Français André Malraux de Brazzaville, en mars et avril 2007, jusqu'aux ultimes représentations au Théâtre de l'Est parisien, en mars 2010, notre vie a été rythmée par les *Anatomies*. Nous avons pris à bras le corps des mots, des gestes, des espaces, nous nous sommes immergés dans des paysages, des formes de vie, des rapports humains, des sensations, nous sommes entrés dans la danse des *Anatomies*.

Plus de cent personnes ont participé à la fabrication et au déploiement de ces *Anatomies*, des acteurs et des danseurs pour la plupart.

Que de textes j'ai écrits avant et après chaque période de répétition ! Que de scènes nous avons improvisées, répétées, jouées ! Nous pourrions faire un spectacle de huit heures avec les scènes que nous avons présentées à un public à un moment ou à un autre de ce geste de théâtre ouvert, multiple. La diversité des lieux et des spectateurs ne nous a jamais fait renoncer à une sorte d'élégance dans les formes et dans la manière de dire les mots, de faire entendre le texte, de jouer.

Au fur et à mesure du périple, les acteurs et les danseurs ont offert à toutes ces personnes, à tous ces petits peuples avec lesquels nous partageons la joie du théâtre, des variations, des moments publics inédits pour le plaisir de voyager ensemble à l'intérieur des *Anatomies*.

Les trois *Anatomies* ne se ressemblent pas. Elles s'engendrent plus ou moins visiblement, mais ne se ressemblent pas.

Anatomies 2010 est d'une toute autre facture que les deux premières. Je l'ai écrite dans l'élan des deux autres (qui sont des partitions de textes) mais aussi dans le désir d'une autre forme ; une forme qui reprend les instances traditionnelles de la pièce de théâtre.

Les constructions d'*Anatomies 2008* et d'*Anatomies 2009* ont été directement inspirées par ma volonté d'articuler sur la scène de la danse et du texte.

Pourquoi la danse ? Pour le texte, d'abord pour le texte. Pour creuser les rapports entre les corps sur le plateau et les rapports avec le public mais aussi et surtout POUR FAIRE ENTENDRE les mots, les phrases, les silences.

Les spectacles de danse en Afrique me semblent souvent plus ouverts, plus audacieux que les spectacles de théâtre, c'est pourquoi j'ai réuni des danseurs, des acteurs et des textes autour de ce mot ANATOMIES.

Pendant la tournée d'*Anatomies 2009*, après les représentations, nous avons eu souvent des échanges avec des spectateurs. Dans certains pays le partage de ce qui a été vécu, ressenti, s'est poursuivi longtemps. Nous avons enregistré certaines de ces conversations.

Quelques mois après, ces témoignages me touchent beaucoup. Ce sont des traces très personnelles, parfois profondes, les traces des *Anatomies*. Elles ouvrent le spectacle sur des pensées, des sensations, des émotions qui cette fois nous sont offertes par les corps des spectateurs.

Quelques-unes de ces précieuses paroles sont jointes à la revue de presse que le Théâtre de Folle Pensée vous adresse.

Elles en disent souvent plus long que les articles des journaux. Voici, par exemple, pour ouvrir l'appétit, quelques mots d'un spectateur de Cotonou : « *C'est une pièce sur le désir. C'est même pas une pièce sur le désir, c'est une pièce dans le désir, avec des acteurs qui, chacun, ont pris un profil [...] C'est une pièce qui m'a profondément touché parce que, pardon, mais de la bouteille, j'en ai et des femmes, j'en ai connues [...]* ». On peut lire plus loin un plus large extrait des propos de ce professeur de philosophie.

Roland Fichet



OUVERTURE

Anatomies

Les représentations d'*Anatomies 2010 - Comment toucher ?* au Théâtre de l'Est parisien ont pris fin le 20 mars.

Elles se poursuivent en fait d'une autre manière : la pièce *Comment toucher*, éditée en mars 2010, circule en France et en Afrique, le film *Comment toucher ?*, réalisé par Théophile Ngwe II est diffusé régulièrement, certains textes d'*Anatomies 2009* et d'*Anatomies 2009* sont repris dans différents endroits.

On peut cependant considérer les représentations d'*Anatomies 2010* au Théâtre de l'Est parisien comme une ponctuation. L'accident 104 en fait une sorte de point final. Elles ponctuent un cycle de créations et de représentations de trois ans conduit par Roland Fichet, à la fois auteur et metteur en scène de ces *Anatomies*.

Roland Fichet a ouvert ce chantier à Brazzaville et à N'Djaména en 2007. Il a inscrit l'écriture et la mise en scène de ces pièces dans un mouvement partagé avec des acteurs, des danseurs, des publics, des partenaires dans douze pays. Les *Anatomies* ont été jouées dans des théâtres institutionnels en France et en Afrique mais le geste théâtral qu'elles ont développé ne s'est pas résumé à ces représentations. Des ateliers, des lectures, des spectacles furtifs, des spectacles-événements dans des lieux inhabituels ont eu lieu tout au long de ces trois années.

Nombreux sont les acteurs et les danseurs qui ont participé à ces ateliers, aux chantiers, aux représentations dans tous les pays. Ils ont donné à cette aventure une épaisseur qu'elle ne pouvait atteindre sans eux. Aux vingt-deux acteurs qui ont travaillé pendant des mois pour interpréter ces trois *Anatomies* sont venus se joindre, pour *Anatomies 2009*, six ou sept acteurs/danseurs dans chaque pays. Le nombre d'acteurs ayant joué dans les *Anatomies* approche la centaine. Le film de Théophile Ngwe II montre leur travail, leur investissement et leur rend hommage.

Le miroir déformant d'une revue de presse met surtout en avant l'auteur/metteur en scène, ce qui ne reflète pas la vie, l'énergie, la puissance créatrice d'une troupe ouverte qui a toujours fait face à tous les aléas d'un voyage riche en surprises, en paysages contrastés, en lieux singuliers, en rencontres inattendues.

Nul ne le dit mieux que Dieudonné Niangouna, présent à plusieurs représentations : « *Il n'est pas ordinaire de voir dans nos cours de maisons une troupe d'intrigants personnages comédiens et auteurs et techniciens prendre en otage nos habitudes salaces pour les transformer en partage artistique, le temps de négocier un impact.* »

L'accident 104

Quand Roland Fichet a lancé les *Portraits avec paysage* au début de l'année 2009, il était en discussion avec Robert Cantarella et Frédéric Fisbach, directeurs du 104 à Paris.

Le projet du Théâtre de Folle Pensée était le suivant : présenter pendant un mois au 104 le processus d'écriture et de création des *Anatomies*, rendre visible sous différentes formes la rencontre productive entre un groupe d'acteurs français et un

groupe d'acteurs et de danseurs africains, faire apparaître le geste de mise en scène tel qu'il s'est déployé tout au long de ces trois ans, y compris pendant les représentations dans les onze pays d'Afrique. Et dans le même temps mettre en scène au sein du 104 le laboratoire d'écritures en cours : *Portraits avec paysage*. Frédéric Fisbach et Robert Cantarella partageaient notre désir de mettre en correspondance la partie secrète du trajet des *Anatomies** et les premiers pas d'auteurs africains, calédoniens et français convoqués sur une autre forme, invités à faire surgir un autre monde.

Le départ de Robert cantarella et de Frédéric Fisbach de la direction du 104 a interrompu ce projet. Rude coup, il architecturait nos années 2011 et 2012, et apportait une grosse coproduction. Cette idée du passage de relais, des savoirs communs constitués et transmis, des ouvertures inattendues générées par un geste de théâtre original n'en demeure pas moins présente dans les formes et les dispositifs mis en place à Folle Pensée pendant l'année 2011. Le chantier critique (workshop) de janvier 2011 en est la première traduction.

* Pour créer un vocabulaire théâtral commun, une douzaine de pièces courtes qui n'ont jamais été vues en France ont été mises en scène avec trois équipes d'acteurs à Brazzaville et à N'Djaména par Roland Fichet, Orchy Nzaba, Alexandre Koutchevsky, Damien Gabriac, Flora Diguët, Marie-Laure Crochant.

Animal / Sans tuer on ne peut pas / Anatomies

Les trois spectacles *Anatomies* ont été écrits et mis en scène par Roland Fichet.

Dans le parcours d'auteur de Roland Fichet, les *Anatomies* ont succédé à *Animal*, mis en scène par Frédéric Fisbach, et à *Sans tuer on ne peut pas* mis en scène par Gianni Grégory Fornet et Régine Chopinot. *Animal* a été créé au Théâtre Vidy Lausanne et au Théâtre National de La Colline. *Sans tuer on ne peut pas* a été créé au Centre Chorégraphique National de La Rochelle et au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine.

Anatomies 2008 a été créé au Centre Culturel Français de Brazzaville et à la Scène nationale de Saint-Brieuc. *Anatomies 2009* a été créé au Centre Culturel Français de Brazzaville et joué dans dix pays d'Afrique. *Anatomies 2010* a été créé au Théâtre National de Bretagne et au Théâtre de l'Est parisien.

Pour tous ceux qui souhaitent entrer dans la chair même de ces *Anatomies*, nous tenons à votre disposition :

Les trois pièces :

- « Anatomies 2008. Tout le monde rate son corps »
- « Anatomies 2009. Aveux »
- « Anatomies 2010. Comment toucher ? ».

Le film de la tournée *Anatomies 2009* réalisé par Théophile Ngwe II.

Douze newsletters consultables sur le site web du Théâtre de Folle Pensée.

Le Théâtre de Folle Pensée



PROPOS DE SPECTATEURS, DE DIRECTEURS DE CCF, DE METTEURS EN SCÈNE, D'ARTISTES

_____ N'DJAMENA

Chantier d'octobre 2007 au CCF de N'Djamena, Tchad. À la suite de ce chantier, Roland Fichet a été invité à présenter en juin 2008 une version d'Anatomies 2008 avec les acteurs et les danseurs du Niger.

[...] Solange Dondi, Conseillère danse de l'ONDA, nous avait fait le plaisir d'assister au Festival Dam Dam Lei et d'y apporter son regard vif et précis sur la création contemporaine chorégraphique au Tchad et de manière plus ample en Afrique.

Solange, avec son sourire habituel et son engouement pour la danse africaine, a particulièrement apprécié le résultat de l'atelier de Roland Fichet.

[...] En une semaine, avec des danseurs et des acteurs tchadiens d'origines diverses, Roland Fichet était arrivé à un résultat probant. C'est ce genre de petit miracle dont tout directeur de structure rêve.

Roland Fichet sillonne l'Afrique et sait comme nul autre pareil faire émerger les langages subtils du corps et du texte. De quelques mots, d'un geste, il fait naître la rencontre sur le plateau.

Anatomies est un voyage dans les replis des corps, un itinéraire dans les embrasures subtiles des sensualités et des mémoires oubliées. Le choix du continent africain n'est pas neutre. Là-bas, les corps se lèvent et s'éteignent avec une rare violence.

Roland Fichet permet cet éveil qui révèle et relève l'homme. En ce sens, son itinéraire artistique expérimental est d'une rare singularité : il est unique en son genre.

_____ BRAZZAVILLE

Cet article de Sylvie Dyclo-Pomos, auteure congolaise de talent dont plusieurs pièces ont été présentées en France, a été publié le 29 avril 2008 dans la newsletter n°4 du Théâtre de Folle Pensée.

Présenté à l'ouverture du festival de danse Makinu Bantu ce 10 avril 2008 à Brazzaville au centre culturel français, le spectacle Anatomies 2008, mis en scène par Roland Fichet a raisonné fort dans les oreilles des spectateurs à tel point que certains ont avancé : « avec des petits mots, il crée des montagnes d'images et de

sons ».

Mon imaginaire ne pouvait entrevoir un tel spectacle en faisant une simple lecture des textes de Roland. Ses textes sont si éclatés, pas de suite logique. Multiplicité des thèmes abordés, entre autres : le conflit homme-femme ; le mariage ; l'érotisme : les pieds se plaignent de l'injustice des hommes, ils sont laissés pour compte pendant l'acte sexuel. Des textes d'apparence banale mais plutôt élaborés : un beignet acheté dans la rue nous conduit à Senghor, le refus de se marier aboutit à un suicide, la biographie réelle ou fictive des acteurs et danseurs donne lieu à des aveux.

Des matériaux simples : des cadres en bois de différentes dimensions, nus ou habillés de papiers de journaux jalonnent tout le spectacle. Des cadres violés par des mains, des têtes et des corps des acteurs. La singularité des costumes. Il part de rien, de simples mots pour aboutir à quelque chose de constructif. L'idée ingénieuse qu'a eu Roland de faire traduire certains mots et expressions des textes en lingala a achevé d'impressionner les spectateurs, provoquant ainsi l'hilarité, des ovations et surtout l'étonnement du public congolais qui n'a pas l'habitude de voir étaler au grand jour les organes intimes du corps humain. Pourtant le titre « Anatomies » nous garantit d'avance qu'il y sera question de disséquer le corps humain puisque « ana » = « de haut en bas » et « tomie » = « couper, découper ». Le corps humain, de haut en bas, sera coupé et découpé.

Entre murmures, ovations et étonnements, on pouvait entendre les spectateurs clamer : « Pourquoi parle-t-il de ces choses là ? », « Ça fait du bien qu'un mundélé nous parle de ces choses là dans notre langue ». Anatomies 2008, version Brazzaville a plu à plus d'un spectateur : une parfaite symbiose acteurs-danseurs, un mundélé qui triture le lingala, bonne mise en bouche des textes par les danseurs, une heure d'anatomies bien remplie où il se passe à chaque seconde, à chaque minute quelque chose qui vous reste coincé dans la gorge. Qu'en sera-t-il de la version Saint Brieuc ? Peut-être qu'au lieu du lingala, Roland infligera un dialecte breton à ses textes !

_____ NIAMEY

Alfred Dogbé, auteur, metteur en scène

Deux mots, si je dois prendre deux mots : beaucoup de surprises, de bonnes surprises, et du plaisir frais, de la fraîcheur. Parce que je connais bien mon ami Roland, quand il part sur ses grandes analyses théoriques, tu t'attends à de grandes logorrhées métaphysiques et là, on avait constamment cet espace d'immédiateté, de fraîcheur. On est dans le quotidien, dans l'expérience quotidienne, dans l'exploration de toutes les façons d'être confronté au rapport à l'autre ; c'est beaucoup plus d'ailleurs, et ça, c'est justement une des premières surprises, c'est beaucoup plus le rapport à l'autre que le rapport au corps que j'ai découvert dans le texte.

Et puis, je suivais le travail de loin en loin sur la newsletter et dans ma tête, c'était un spectacle de danse soutenu par des comédiens. Or, j'ai vu un spectacle de théâtre qui utilise le langage de la danse. Cela aussi, c'était une belle surprise pour moi parce que c'est très loin de ce que moi je connais de Roland, le texte même, la structure du texte, le parcours, la lecture qu'il te propose de la réalité. Je ne connais

pas tous les textes de Roland c'est sûr mais ça, pour moi, c'est nouveau, de ce que je connais de lui, une autre surprise.

Et puis, l'équipe elle-même, c'est vrai que cela fait un sacré moment que vous travaillez ensemble, donc on a une belle fusion mais à priori, tu n'as pas ça deux danseurs deux comédiens. Y'a des moments où tu dis qui n'est que le danseur, qui n'est que le comédien ? Ça ne se voit plus sur le plateau, ça, je peux vous le garantir. Cette façon d'ancrer très simplement les choses, de ne pas se prendre au sérieux, tout en faisant un travail très précis, très construit. Ce petit clin d'œil au public dans sa langue, cette façon toute bête de nommer les choses, « Je t'aime », « Je te touche », dans la langue du pays. Ça crée un rapport de conversation.

Au sortir de ce spectacle, et même pendant ce spectacle, une des questions qui m'a traversé la tête, c'est que c'est vrai que j'ai jamais dit à quelqu'un « je t'aime » dans la langue de ma mère et je crois, à l'heure où je te parle, que je ne sais pas dire « je t'aime » dans la langue de ma mère. Je ne sais dire « je t'aime » qu'en français. Et j'espère que je me trompe mais c'est peut être parce que cela porte moins à conséquence, que cela m'engage moins. Mais enfin, tu traverses ce spectacle et puis, tu te dis une banalité, comme ça, comment vous dites dans le spectacle : « il faut beaucoup beaucoup... » pour dire « je t'aime ». Aussi, peut-être que, quand on le dit dans sa langue, et qu'on le fait résonner complètement, « beaucoup, beaucoup », ça peut devenir trop.

Saley Boubé Bali, écrivain, journaliste, chercheur en tradition orale :
« Anatomies 2009 : Fichet convainc le public nigérien »

Roland Fichet est de retour au Niger avec une nouvelle création : *Anatomie 2009 comment toucher ?* C'est une nouvelle aventure dramatique sur un espace scénique homogène qu'il propose au public. Il ne renonce pas pour autant à sa révolte contre l'académisme de banc et s'interroge sur : la relation parole- geste - corps à travers une expérience de fusion du théâtre occidental axé sur le jeu d'acteur et la représentation avec celui d'Afrique noire d'inspiration rituelle.

Pour conduire cette nouvelle aventure osée, l'auteur - metteur en scène de Folle Pensée a fait appel à deux danseurs congolais deux acteurs français accompagnés de six comédiens qui donnent à la pièce toute sa profondeur rituelle.

Anatomie 2009, sans jamais tomber dans la vulgarité, est plus qu'une transgression de la conscience du spectateur tant par le langage - tantôt érotique tantôt didactique- que par les costumes qui laissent entrevoir des corps appétissants.

Ce choix a le mérite d'amuser le public mais aussi de le pousser à une prise de conscience sur l'absurdité de la condition humaine autour de la problématique du verbe « aimer » en relation avec « toucher », « communiquer »

Les quatre acteurs prennent le public à témoin, dialoguent par gestes entre eux, tentent de nous persuader, de nous convaincre, qu'aimer c'est le contact. Ils ont recours au registre épideictique par la question : « que signifie aimer dans votre langue ? » Plus loin ils nous renvoient au passé, grand-mère, ancêtre. « Toucher est au début de la vie et le cœur de l'existence humaine ».

Mais subitement au septième coup de gong, on découvre qu'aimer, c'est souffrir et que toucher peut nous faire basculer dans la barbarie. Dès cet instant la parole soulève le corps qui s'exprime par la transe que seule la parole grave peut provoquer. La transe nous fait quitter le sol pour le ciel. Le spectacle et les spectateurs décollent des carrés dessinés sur le sol pour se placer dans la

dimension verticale. Le silence dans la salle est absolu. Le chemin est ouvert pour les ancêtres. Il n'y a plus aucune barrière, aucune frontière.

Anatomie 2009, c'est avant tout une invitation à plus de conscience qui privilégie la question du contact, du rapport, d'où le choix d'une interprétation par des acteurs de continents, de cultures, d'expressions artistiques différents pour aborder un thème aussi emblématique que l'amour dans un monde matériel.

Mais comme dit un adage nigérien, le tam tam ne résonne bien que sous l'aisselle de son propriétaire, et au théâtre le public est le mieux placé pour juger une représentation. À Niamey, tout le public est unanime, Fichet a gagné son pari en réussissant une parfaite harmonie entre les expressions artistiques.

Béto, comédien, metteur en scène, spectateur

Quand tu me demandes comment j'ai « vécu », je ne sais pas si pour moi, c'est le mot. J'aurais préféré « traversé », parce que c'est vraiment une « traversée » pour moi. Il faut dire déjà que le texte ne me surprend pas beaucoup de Roland. J'ai l'habitude de l'entendre, d'entendre ses textes mais la particularité pour moi d'« *Anatomies 2009* », c'est vraiment un sujet tu, enfin un sujet, souvent, que nous, on n'aborde pas et/ou auquel on ne fait pas attention.

Quand on dit « dans le taxi, moi, je touche, je fais ça », on n'y pense jamais ; en tout cas, moi, je n'y pense jamais dans le taxi, comme une façon de toucher, d'approcher les gens. Le métro, je n'ai pas beaucoup d'expériences mais dans le taxi, je sais.

Nous, souvent, on se touche beaucoup en Afrique mais c'est très amical. On se tape dans les mains très facilement, on se touche. Mais là, le toucher tel qu'il est amené dans « *Anatomies* », ça frôle l'interdit, ça frôle ce que je ne fais jamais ou bien, même si c'est ce que je fais, je ne le fais pas comme ça. C'est la surprise pour moi dans le texte.

Hier, on a travaillé, vous avez caché plein de choses pour nous et là j'ai entendu le texte assis, j'ai entendu le texte sur la scène, j'ai entendu le texte dans les coulisses et ça revient, ça revient. Le toucher, le toucher, pourquoi tu ne me touches pas, pourquoi on ne me touche pas, ou bien pourquoi on me touche, pourquoi tu me touches et tout...

Ça me renvoie à une idée. Je dis un jour à une amie en France :

— Pourquoi les filles elles me parlent comme ça, elles s'approchent de moi ?

Elle me répond :

— Arrête de les toucher, parce que c'est pas fréquent. On ne touche pas les gens comme chez vous ici.

Parce que si je touche, j'ouvre quelque chose, je provoque quelque chose alors qu'au fond de moi, cela n'a rien à voir, ce n'est pas ça.

En d'autres termes, ce qui était bien, tu arrives sur la scène, on avait fait cela hier et d'un coup, tu es dedans, tu fais partie du spectacle, tu tiens quelque chose et la fin pour moi, toute cette parenthèse sur l'ancêtre. Quand Damien, le comédien, il parle d'ancêtres, je pense à l'Afrique. Cela ne veut pas dire que les Blancs n'ont pas d'ancêtres mais, c'est moi que cela concerne. Parce que, nous, la relation avec l'ancêtre, elle est tellement terrible que quand, je l'entends dans la bouche de Damien, je me dis : pourquoi cela me concerne tant ? Même si nous n'avons pas la même vision de l'ancêtre, peut être.

C'est qui l'ancêtre ? C'est qui notre ancêtre ? Ce sont plein de questions comme cela et dont je n'ai pas les réponses. Peut être que les trouverai... La relation de Damien

avec l'ancêtre, ma relation avec l'ancêtre, je trouverai les réponses, on les trouvera peut être mais quand même, cela a planté quelque chose. Dommage que cela s'arrête là parce que la pièce est finie après.

Ce n'est pas vraiment un regret mais peut être une soif n'est pas assouvie.

Éric , acteur, spectateur

Hier, en moi, c'était plus la chose de possession. En réalité, Damien, il parlait hier mais moi, je n'entendais rien. Quand on parlait des ancêtres, j'étais sur le plateau mais en même temps, j'étais ailleurs. Depuis que j'ai chanté, au moment où je parlais, je n'étais pas sur scène, j'étais très loin, je voyais d'autres univers, d'autres personnes qui n'étaient même pas celles qui sont sur scène ni celles qui sont dans le théâtre.

Et quand j'étais debout hier, je n'étais pas debout comme comédien, j'étais debout comme quelqu'un d'autre mais pas comme comédien. Parce que tel qu'on était partis hier, le sérieux dans lequel moi je m'étais lancé quand j'avais commencé, il suffisait juste qu'on dise, il faut continuer toi seul et quelque chose se passerait soit de positif soit de négatif. Hier, le sérieux dans lequel j'étais entré pour faire ce « truc des ancêtres » qu'on avait commencé, il suffisait juste que quelqu'un, je sais pas qui, cela pouvait être lui – Damien – je m'en fous, il suffisait juste que quelqu'un dise : « Continue », tu vois ? Con-ti-nue et ce serait bon... Voilà, moi, j'étais sur scène mais je n'étais pas sur scène, j'étais avec les ancêtres, j'étais ancêtre.

C'est hier que j'ai réalisé que dans la pièce, il y a deux parties et la deuxième partie, c'est cent pour cent « ancestral ». Pour moi, si j'entrais dans la mise en scène, on ne se serait pas arrêtés là où on s'est arrêtés. On devrait partir quelque part où ceux qui sont dans le théâtre diront : « Atten, atten, attendez... ». Parce que souvent, quand c'est trop fort, on perd les mots on balbutie. Qu'est ce qu'est ce qui se passe ?...

Je ne faisais pas les choses parce qu'on m'avait donné telle ou telle indication, je le faisais parce que ça se faisait ; pas parce qu'on a dit de faire, parce que ça se fait. Et quand je fais, je suis en mesure de l'expliquer aussi.

_____BANGUI

Ludovic Patrick Mboumolomako, danseur chorégraphe centrafricain.

Ça fait dix ou onze ans que je suis dans cette histoire là de la danse. Pour moi aujourd'hui, c'est un grand plaisir de se rencontrer avec des acteurs, le monde du théâtre avec celui de la danse. C'est une fusion qui est entre la danse et le théâtre et c'est un grand plaisir pour moi. C'est ce que moi, j'avais pensé de faire car chez nous, ici, à Bangui, il n'y a pas assez d'ouverture. C'est pour cette raison qu'on est un peu en retard mais peu importe. Aujourd'hui, c'est un grand plaisir que je connaisse des gens comme vous tous et avec tout ce que l'on a fait ensemble, je peux vous remercier parce que c'est une bonne idée et là, maintenant dans la vie, il faut que l'on soit toujours ensemble et je prie le Bon Dieu pour qu'ils nous gardent en vie jusqu'à ce qu'on puisse se revoir dans des festivals ou chez vous dans votre pays ou ici, que vous reveniez à Bangui pour un atelier, des formations.

Le spectacle était beau, très bon, je me sentais dedans, bien que ce n'est que il y a 48h que j'ai essayé peut être de m'intégrer dans ce travail, y'a 48h, j'ai compris ce spectacle, c'est bon, je peux dire que c'est bon parce que du début jusqu'à la fin, j'ai

compris le spectacle, je me suis tenu du début jusqu'à la fin donc je me sentais dedans.

J'ai été touché lorsque vous parlez, lorsque vous dialoguez entre vous, quand je vous sentais, quand je vous voyais, quand j'étais sur scène, avec vous et que je vous vois, je vous vois toucher vos paroles, et je suis touché par votre spectacle, il faut que je le dise, je suis TOUCHÉ par votre spectacle. J'aimerais encore le revoir peut-être ailleurs dans l'avenir.

Bénit Pandian, artiste comédien, rappeur et slameur

Le moment était vraiment nickel pour moi ; j'étais avec les artistes sur la scène, je leur ai donné un coup de pouce, un coup de main et ça, ça m'a beaucoup plu. Cotoyer des grands artistes comme cela sur la scène, c'est pas donné à grand monde. J'avais trouvé cette occasion de monter avec eux sur scène et voilà ma joie, toute ma famille est là. Le public est vraiment très compréhensif par rapport à ce qui se passe sur la scène et ça m'a beaucoup plu.

Je suis vraiment touché. Ça m'a fait de l'effet, beaucoup, beaucoup, beaucoup. Ça me donne de l'énergie pour la suite. Si on parle de *l'Anatomie 2011*, j'en ferai partie.

Joachim Tchabasse, danseur chorégraphe, Cie Corps de Transe

Vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, je suis totalement satisfait et si je rentre aujourd'hui, je vais dormir très bien, bien que il pleuvait, je vais dormir très bien. C'est une soirée qu'on ne peut pas oublier. Le spectacle « Anatomies » m'a donné beaucoup d'idées, pour rentrer encore plus fort, plus en profondeur dans ce que je fais. Auparavant, je faisais la danse traditionnelle. Depuis un moment, je commence à être dans la danse contemporaine et là, cela m'a donné encore plus envie de creuser plus profond. Les acteurs de la compagnie doivent continuer dans ce sens, un spectacle tellement spectaculaire que je n'arrive pas à le commenter.

Ça m'a beaucoup touché dans la déclamation, la gestuelle, les déplacements, l'espace scénique. Vraiment, ça m'a donné envie d'aller sur la scène avec vous et j'ai eu l'impression de danser avec vous. J'avais envie d'être le troisième homme à vos côtés.

_____COTONOU

Abdelmalik, spectateur béninois

C'est la première fois que j'assiste à ce genre de spectacle. C'était hyper hyper bon. C'était un plus d'une heure mais j'étais totalement occupé ; je ne me suis pas ennuyé une seconde. Les mouvements sur scène, c'était bien organisé. Ça pénétrait, on était tous emportés, tous les spectateurs étaient calmes, on n'avait même pas envie de voir la fin, on avait seulement envie que cela continue pour l'éternité. J'ai été « spécialement » touché et cela m'a beaucoup marqué et j'aimerais bien revoir cela. Vous étiez tous bons.

Didier Sédoha, spectateur

J'ai eu du plaisir non seulement à jouer mais du plaisir à boire les textes qui m'ont, dans une grande mesure, pénétré. Au-delà du toucher, les textes m'ont pénétré. Sans blague, je voudrais revoir le spectacle. Pénétrer, ça veut dire pour moi, toucher

à fond ; là où il faut toucher pour que cela fasse le mouvement. Vraiment, j'ai reçu ma boule, j'ai eu ma dose ; et je crois, en matière d'expérience, ça m'en fait une de plus. Moi, ce que je voudrais maintenant, c'est qu'on m'envoie des photos de ce spectacle, de mon spectacle parce que je me l'approprie maintenant. *Anatomies 2009*, ici, c'est moi. Je suis très fier de l'avoir joué. Je suis sorti chargé, ça m'a fait de l'effet. On est parti pour toucher les étoiles.

Émilie, spectatrice française à Cotonou

Humour, poésie, amour, voilà ce que je peux dire. J'ai été touchée, c'est sûr.

Jean-Marie, spectateur béninois

J'ai vécu quelque chose d'intense dans ce spectacle. J'avais pensé tout de suite que les scènes seraient osées mais là, ça nous a plongés dans le naturel des choses, ce que nous vivons tous les jours. Ce moment a été émaillé de plein d'anecdotes et des histoires vécues de tous les jours, j'ai beaucoup aimé. Le spectacle avait du rythme. Ça avait un côté professionnel aussi que j'ai beaucoup apprécié. J'ai été touché au moment où les femmes étaient en train de se vider. J'ai vu tout le mal que les hommes font aux femmes, ça, je l'ai vécu, c'est vrai. Ce sont des faits réels. Ce que les Béninois ont apporté comme grain de sel, je pense que cela a donné une autre coloration, une autre lecture au spectacle que j'ai beaucoup aimée aussi. Les effets ? Je sais que le public a beaucoup aimé parce que ce qu'on escomptait, on l'a réalisé et le but a été atteint ce soir, c'est ce que je retiens. Je découvre pour la première fois, la grandeur de Roland Fichet, dont Kokou m'a souvent parlé et la chance a fait que j'intervienne dans sa distribution, j'ai tout aimé, c'est bien. Bon vent à votre spectacle. J'espère la saison prochaine qu'on se reverra.

Kokou Yemadje, metteur en scène, acteur, spectateur béninois

Je suis franchement très heureux d'avoir assisté à cette très belle représentation. Pour moi, c'est un travail de très bonne facture, je ne le cache pas et j'en suis très fier. D'autant plus que j'ai travaillé et que je pense que je continue de travailler avec le théâtre de Folle Pensée donc je suis très très fier de ce travail.

Comme je disais à certains acteurs béninois qui ont travaillé avec cette équipe, voilà, c'est bien de côtoyer des gens qui font ce type de boulot. Parce que nous, en Afrique, en général, on n'a pas la chance d'aller dans des écoles de théâtre, on se forme sur le tas et c'est toujours un bonheur de travailler avec des gens qui font ce type de boulot. Je suis très heureux pour mes amis, mes frères, mes collègues acteurs qui ont pu évoluer dans cette distribution de façon momentanée. Pour eux, pour moi aussi, pour mon plaisir, pour ce que j'ai pu apprendre ce soir. Pour moi aussi, c'était une très belle leçon de théâtre. Pour moi, c'est une pièce-paysage et pour moi, ça n'est pas gagné d'avance de traiter une pièce-paysage de cette façon. J'ai lu beaucoup de pièces de Roland, celle-là me touche réellement. Les acteurs m'ont réellement touché. La mise en scène m'a parlé par sa sobriété, la scénographie aussi, elle m'a interpellé. C'est comme je disais tout à l'heure à Rémi Secret, le directeur du CCF, voilà quelque chose de très édifiant pour nous, pour nous dire qu'en Afrique, il faut qu'on cesse de se plaindre de ne pas avoir les moyens qu'il faut pour faire le théâtre. On n'a pas besoin de 10 000 choses pour faire le théâtre même si on a un espace nu, on peut proprement l'investir. On peut faire un véritable boulot de recherche, un véritable boulot d'acteur. Moi, tout simplement, j'ai passé une formidable soirée. J'ai pas de mots, je n'ai que « Merci »

à dire, aussi bien à l'équipe, aussi bien à l'auteur pour ce formidable boulot ; au metteur en scène qu'il est, c'est le même, aux acteurs pour tout ce qu'ils nous ont donné.

Rémi Secret, directeur du CCF de Cotonou

Quelle(s) présence(s) ! À chaque fois que je vois quelqu'un de l'équipe, j'ai envie de lui faire « ça ». (Il pose sa main fort et une longue minute sur le bras d'Au carré). C'est super. C'est vaste. Comment j'ai été touché ? Ça demande une réponse si vaste ; parce que naturellement ce spectacle touche beaucoup en soi, dans notre corps et dans notre imaginaire, nos désirs. C'est très très complexe. Ce que j'ai aimé, c'est qu'il y avait un vrai propos théâtral, très abouti, un vrai parti pris et ça, j'aime, au théâtre c'est important. J'ai été touché par la présence de chaque acteur : la troupe d'*Anatomies* et le groupe d'acteurs béninois qui a été intégré au spectacle. Je trouve que le moment où ils sont tous derrière des cadres a été un moment très très fort. Je vais privilégier deux moments dans le spectacle : le début, la première partie, je trouve ça très fort, le métro, etc. Légèrement dérangeant mais bien. Moi, j'aime être dérangé et il faut que le théâtre dérange, sinon ça va pas. Il faut que l'art dérange, de toutes façons, que cela surprenne. Et puis, j'ai un faible pour la dernière partie du spectacle, quand vous avez les T-shirts sur le visage et le texte qui est dit et la chorégraphie des corps dans l'espace. Le texte est très fort. C'est un texte qui devrait être dit souvent, partout dans le monde pour essayer justement que les ancêtres ne vous restent pas en travers de la gorge et qu'on les avale. Il faudrait avaler les ancêtres et faire en sorte que le rapport à l'autre soit direct. C'est ce que vous dites d'ailleurs dans le spectacle. C'est tellement important. On n'a pas à supporter nos ancêtres et tout ce qu'ils ont fait. Alors, ils ont fait des choses bien quand même, certains, et des choses mal aussi mais là, c'est le moment présent, il faut vivre ce moment-là et ce texte le dit avec beaucoup de simplicité, de sérénité, de générosité.

Pierre Gerhardt, professeur de philosophie, spectateur français au Bénin

Vous enregistrez qui d'abord ? Je ? Qui me parle quand tu me parles ? Qui parle sur scène ? Tout est question de désir dans ce spectacle. Tu es pressée ? Tu as un mari qui t'attend qui veut te toucher, pas te toucher ? Je vous remercie parce que moi, je suis mariée à une camerounaise, je lui ai téléphoné tout à l'heure, j'ai pu lui dire « je t'aime » en douala grâce à vous.

Je lui ai dit : « Na ton di wa ».

Alors, elle a été très surprise, et là, elle me dit : « t'es où, tu fais quoi ? ».

Je lui réponds : « Ne me touche pas ».

Il s'agit dans ce spectacle, même pas seulement de causer avec ton être mais de persévérer dans ton être et d'accroître ton être. Si tu es joyeuse, c'est que tu as le sentiment de l'accroissement de ton être, ça veut dire que ton désir se réalise mais en continuité. Parce que le jour ou le moment où ton désir finit, ta joie t'amène à la tristesse, cela veut dire au sentiment de diminution de ton être et cette pièce, c'est une pièce sur le désir. C'est même pas une pièce sur le désir, c'est une pièce dans le désir, avec des acteurs qui, chacun ont pris un « profil » comme on parle de connaissance par « profil » ; ils ont pris chacun un profil du désir par rapport à des personnes. Mais à un moment donné, la question de fond qui est posée, me semble-t-il, dans la pièce c'est que les acteurs disparaissent derrière cette universalité du désir et le « je » n'existe plus. À la fin de la pièce, vous êtes même obligés de faire

référence à la mémoire pour essayer encore de continuer de faire croire qu'il y a des « je ». « Ne me touche pas », pardon, mais la femme, une femme, combien de femmes dans une femme ? Combien d'hommes dans un homme ? Et c'est cette universalité de la pièce que vous avez habillée, maquillée même dans des profils. Ce n'est pas un reproche parce que l'universel, de toutes façons, tu dois l'approcher par le singulier, tu peux pas faire autrement. C'est notre tragédie et vous êtes des tragiques, des drôles de guignols mais on vous aime bien.

C'est une pièce qui m'a profondément touché parce que, pardon, mais de la bouteille, j'en ai et des femmes, j'en ai connues, toi, (il me montre), je t'ai pas encore connue d'ailleurs mais avec ce que tu as dit dans la pièce, y a pas de risques. Tu vas chercher quelqu'un d'autre qui ne va pas te toucher.

Je suis encore dragueur à ce moment-là, c'est bon alors.

_____ SAINT-LOUIS

Mathieu Ba, photographe, agriculteur, voyageur, franco-sénégalais

Ce soir, j'ai traversé le corps. J'ai beaucoup aimé la façon dont le sujet était abordé, j'ai beaucoup aimé la mise en scène, cela faisait assez longtemps que je n'avais pas assisté à une pièce de théâtre, cela m'a fait du bien. Revoir des gens bouger, s'exprimer, parler, crier, c'est bon. J'ai beaucoup aimé aussi l'intervention des personnes que je connais, qui sont d'ici, de Saint-Louis, c'était intéressant, l'intervention dans le public. Cela fait réfléchir, poser des questions, j'espère que cela fera évoluer par la suite.

Sophie, stagiaire au ICLF de Saint-Louis

C'est hyper intelligent, la manière dont sont abordées les choses, cela fait ressentir des choses et réfléchir sans lourdeur. Intelligent, cela veut dire que ça s'adapte aux situations ; ce n'est pas une question de savoir si les gens sont cultivés ou pas, c'est une question de compréhension de l'autre.



EXTRAITS DE PRESSE ET DE BLOGS

[...] Roland Fichet est un excellent auteur. Qui plus est, un auteur d'une grande générosité. Il a initié de grands projets fédératifs d'écriture avec son Théâtre de la Folle Pensée à Saint-Brieuc. Depuis 2001, il mène un travail passionnant et rigoureux d'écriture et de mise en scène entre l'Afrique [...] et la France. Sa quête est pertinente, authentique. Anatomie 2009, le précédent spectacle (celui-ci est le troisième du triptyque Anatomies) a été joué dans dix pays d'Afrique. [...]

Évelyne Læw — Théâtre du Blog

[...] Le miracle s'accomplit. On comprend, on devine le sens de la quête de ces jeunes, ballotés entre (faux) révolutionnaires et (faux) prophètes, entre tradition et modernité, entre rationalité et superstition, entre fidélité à la terre, aux ancêtres et millénarisme cosmopolite. Ce qu'ils cherchent, c'est tout simplement une véritable relation humaine avec les autres. Ils veulent toucher et être touchés, au sens du contact physique ou de l'émotion. L'amour qu'Ariane-Sylvie et les autres recherchent avec obstination, à travers tous les obstacles, n'est qu'une métaphore de cette quête éperdue. La pièce progresse alors, dans une tension croissante, vers la scène finale, qui serait d'une beauté absolue, n'était une certaine grandiloquence dans la manière dont s'exprime le personnage masculin... [...]

Jean-François Picaut — Le Monde.fr Blogs et Les Trois Coups.com

[...] Pleine de tension, l'intrigue évolue alors jusqu'à une scène finale que le début du spectacle ne laissait pas prévoir. Roland Fichet nous offre ici une pièce bien rythmée et jouée par une troupe de jeunes comédiens de talent sur une scène au décor magnifique. [...]

Victoria Marche — Le 75020.fr

[...] Des corps en mouvement qui se touchent et s'effleurent délicatement tout en enseignant discrètement l'art du toucher, telle est la trame de « Anatomie 2009 », spectacle époustouflant et parfois sensuel, qui mettra sur scène, ce soir et demain, dans la salle Savorgnan, des comédiens congolais et français. [...]

Quentin Loubou — Les Dépêches de Brazzaville

[...] « Anatomies 2009 » est un spectacle évolutif qui résulte d'un processus de création mis en place par Roland Fichet avec la compagnie de théâtre Folle Pensée à Saint-Brieuc en Bretagne (France) et à Brazzaville au Congo. Ces périodes de création ayant été précédées d'ateliers expérimentaux en 2006 et 2007 dans les mêmes villes. Suite aux représentations de ce spectacle à Saint-Brieuc et à Brazzaville, Anatomies 2009 a entamé une tournée internationale dans divers théâtres d'Europe et d'Afrique, et atterrit à Cotonou grâce au partenariat entre le CCF de Cotonou et Culturesfrance. [...]

James Akpovo — Sika info et Fraternité

[...] La danse et le théâtre sont des corps sur scène. Dans le théâtre, ce sont des corps qui parlent et dans la danse, ce sont des corps qui bougent. Ce spectacle Anatomies 2009 : Comment toucher, montre cette artificialité, les mélanges des choses : corps-paroles ; paroles-corps. [...]

Chris Mbembe — Congopage

[...] Anatomies 2008 se poursuit dans cette fluidité et cette densité artistique qui font confronter les gestes aux mots. Elle est imprégnée, d'un bout à l'autre, d'un érotisme qui saute, quelque fois, crûment aux yeux.

« Anatomies 2008 » est une sorte de psychanalyse de l'être humain que l'auteur livre au regard du public. Roland Fichet semble inviter, dans cette pièce, le public à exorciser ses vieux démons, à reconsidérer ces liens qui entravent la liberté d'exister ; ce qui est, sans doute, le propre du théâtre, ce lieu où se livrent les secrets, où tout ce qui est pensé tout bas s'écrie tout haut.

[...] L'accueil est immédiat. Pari réussi pour Roland Fichet et Orchy Nzaba qui ont mis sur une même scène danseurs et comédiens. Ovation et sifflets pour encourager la prestation des acteurs et des auteurs de cette création. [...]

Ifrikia Kengue Diboutandou — La semaine africaine

[...] Un spectacle sublime constitué de textes brefs en deux étapes.

[...] Pendant ce spectacle émouvant, qui a suscité de nombreuses réactions du public tant certains sujets sont tabous dans la société congolaise, on découvre les corps en mouvement et en représentation sur le plateau mais aussi les corps glissants, les corps dansants, traduisant par leur anatomie une ouverture sur la géographie, l'histoire ou la métaphysique. [...]

Jean Dany Ébouélé — Les dépêches de Brazzaville

[...] la question de l'autre est centrale, altérante, fertile, chez Roland Fichet. Qu'est-ce que l'autre ? Le corps pour soi ? l'étrangeté d'un individu ? ce qui ne nous appartient pas ? Tout ce qui ne va pas de soi et provoque un tremblement, une secousse, du côté du corps sensible, nous fait détecter de l'autre – ce dont l'Afrique, d'évidence, est porteuse, jouant pour l'Occident le rôle d'un miroir fantasmatique.

[...] Les Anatomies ont pour hypothèse que les corps disent quelque chose de leur temps, et, ici, Roland Fichet assimile très calmement la psychanalyse, sans en être ni envahi ni, comme d'autres auteurs, jaloux... Son projet est de montrer des corps secoués ; réagissant, aussi : pensant et désirant, oui. Les corps pensent en dehors de nos têtes, par eux-mêmes si l'on peut dire, et ils en savent même plus long que les têtes, sur certains sujets. Ils héritent des secrets, ils stockent des marques, ils grouillent d'un passé que nous ne connaissons pas. Il y a des fantômes.

[...] Le titre du cycle — Anatomies — laisse entendre, avec un humour délicat, un sens érotique précis, d'une manière qui situe le désir ou l'érotique dans un au-delà du plaisir, comme la force qui met en mouvement la pensée de soi.

[...] Le théâtre avec Roland Fichet est avant tout dédié aux regardants, il est adressé, il se fait chambre du regard, atelier où recomposer ou encore monter le regard, où le délier des hantises héritées du passé, qui le rendent somnambulique, mécanique, fonctionnel, sans perspective. Les textes ont été travaillés comme des partitions gestuelles (et non pas sonores) ; les mouvements des corps traduisent un démembrement du réel par le langage, une transe des corps vers un au-delà, un passage.

[...] Insensiblement, ces Anatomies touchent intimement à la chair, elles font résonner un djembé dans les corps, elles les réveillent d'un engourdissement... [...]

Mari-Mai Corbel — Mouvement



EXTRAITS DE PRESSE ET DE BLOGS

_____ OUEST-FRANCE RENNES

06/01/2010 [FRANCE]



Le sous-titre de cette création est « Comment toucher ? ». De quoi mettre les corps en mouvement.



Un voyage en trois étapes

Avec « Anatomies », Roland Fichet s'est lancé dans un nouveau voyage : « Anatomies 2008 », « Anatomies 2009 » et « Anatomies 2010 » forment, en effet, un triptyque ou un voyage en trois étapes. Mais les voyages, chez ce metteur en scène, sont « initiatiques », il l'avoue volontiers, il n'est pas question d'aller voir simplement du pays. « En fait, ce sont trois pièces différentes. Les deux premières ont été créées à Brazzaville, la seconde a été donnée dans dix pays africains, la troisième est créée ici. Entretemps, j'ai changé d'équipe, parce que mes comédiens et danseurs ont été pris par d'autres projets. Là, nous avons des jeunes comédiens issus de l'école du TNB, une Africaine et une Mexicaine, huit comédiens en tout. » Ils sont âgés de 21 à 30 ans.

Roland Fichet ne vient pas de découvrir l'Afrique. « J'y circule beaucoup depuis 2001. » Il y a adapté son théâtre. « J'ai travaillé sur quinze parties d'un quart d'heure, j'adaptais, nous donnions parfois le spectacle dans des cours intérieures... Nous invitions des acteurs locaux à participer. Il y avait une part de danse africaine, c'était plutôt physique. » Rien à voir avec ce qui est donné dans la salle Serrault. « Là, c'est une vraie pièce, avec une histoire et des personnages. » Et une mise en scène qui cherche d'abord « la lisibilité ». Il s'agit « de faire vibrer des questions dans les acteurs », de susciter « la sensibilité ».

Le rapport à l'autre

« Au départ, indique Roland Fichet, nous parlions de la guerre, au Congo ils connaissent... Et puis, nous avons abordé l'intime, la relation aux autres, aux ancêtres, aux tabous... Nous en sommes venus à ce thème du toucher. » Un thème qui aborde aussi celui de l'invisible, des ancêtres, des morts... « Les Africains vivent un conflit qui doit nous intéresser : entre l'envie de dire je, de vivre sa vie, comme les Européens, et le lien communautaire. Pour eux, chacun est un chaînon dans l'histoire du groupe. L'héritage pèse. Ils disent : il y a ceux qui disent que les morts sont morts et ceux qui disent que les morts ne sont pas morts... »

C'est tout un monde qui menace de basculer ainsi. « Chez nous, la maladie signifie que la machine est en panne. Chez eux, la maladie est un signe, pas un accident. Il faut chercher les forces du mal, sinon les repères sont perdus. Dans le monde moderne, seul le présent importe. C'est un choc pour les autres. » Voilà de quoi nourrir le voyage, qui passera par le camp de la rédemption, le ministère de la parole, etc. Un voyage devenu commun, depuis que la colonisation est passée par là. C'est peut-être bien le moment d'écouter, de se laisser toucher.

Gérard Pernon

_____ THÉÂTRE DU BLOG

10/03/2010 [FRANCE]



[...] Roland Fichet est un excellent auteur. Qui plus est, un auteur d'une grande générosité. Il a initié de grands projets fédératifs d'écriture avec son Théâtre de la Folle Pensée à Saint Briec. Depuis 2001, il mène un travail passionnant et rigoureux d'écriture et de mise en scène entre l'Afrique (Congo, Nigeria, en l'occurrence) et la France. Sa quête est pertinente, authentique. Anatomie 2009, le précédent spectacle (celui-ci est le troisième du triptyque Anatomies) a été joué dans dix pays d'Afrique. « Deux continents comme deux tours de Babel. Europe, Afrique ; Afrique, Europe. Et un fil tendu entre les deux ». On a envie d'adhérer totalement à cette démarche, sans réserve.

J'ai acheté le texte de la pièce en sortant de la représentation, je l'ai lu dans la foulée. A la lecture, c'était plus clair. Deux femmes amoureuses d'un homme noir, révolutionnaire mythique, absent, l'histoire d'Esther l'africaine et du « congolais breton », les « mystères » de l'incarnation, abîme aussi bien pour le révolutionnaire que pour le prédicateur, Dino, le rebelle explosif à fleur de peau. L'alternance de métaphysique, scènes réalistes, récits de vie, voyages, incantations, poésie, coulait naturellement en lecture. J'ai découvert également, avec plaisir, un humour léger, subtil, moqueur [...]

Évelyne Læw

Avec une troupe de jeunes acteurs, de vingt-et-un à trente ans, issus de l'école du Théâtre national de Bretagne (TNB), que complètent une jeune Africaine et une jeune Mexicaine, Roland Fichet crée, à Rennes, le troisième volet de son triptyque, « Anatomies ».



L'action d'*Anatomies 2010*, dont le sous-titre est *Comment toucher ?*, se situe au Congo, dans le village de Maty-Ougourou. Niang Saho, le chef d'un phalanstère de révolutionnaires cosmopolites, vient d'être tué. Des femmes l'ont transporté dans un petit cabanon de forestiers, mais, au matin, on ne retrouve plus son corps. Une des femmes du groupe, Ariane-Sylvie Sutter, amoureuse du leader, prétend l'avoir revu dans le bois, vivant, pendant la nuit. Il lui a parlé, mais elle n'a pu le toucher. Tel est le point de départ de l'histoire.

Divisés sur le sens à donner à l'épisode (Ariane-Sylvie, à l'encontre de saint Thomas, n'a pas touché le corps, son témoignage est donc sujet à caution) comme sur la conduite à tenir, les membres de la phalange se séparent et le spectateur va suivre leurs différents cheminements. L'éclatement du groupe et la dispersion de l'action en multiples petites séquences et en des lieux divers donnent l'impression d'une scène d'exposition brouillonne, à l'image des mouvements rapides des acteurs en scène qui semblent n'avoir d'autre but que de faire place à la séquence suivante et à son décor. Le choix de la langue lui-même ne semble pas assuré, mêlant les « putain », « merde », « il s'est arraché » et autres « je suis débile ou quoi ! », clichés de la langue « jeune », et un langage soutenu, voire poétique, avec parfois des références bibliques : « Il a tracé des signes sur le sol, et c'est à ce moment qu'ils l'ont reconnu ».

Et le miracle s'accomplit

Et puis, dans cette errance à travers toute une partie de l'Afrique en conflit (Congo, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Nigéria), l'action se resserre et les personnages se regroupent. Le miracle s'accomplit. On comprend, on devine le sens de la quête de ces jeunes, ballotés entre (faux) révolutionnaires et (faux) prophètes, entre

tradition et modernité, entre rationalité et superstition, entre fidélité à la terre, aux ancêtres et millénarisme cosmopolite. Ce qu'ils cherchent, c'est tout simplement une véritable relation humaine avec les autres. Ils veulent toucher et être touchés, au sens du contact physique ou de l'émotion. L'amour qu'Ariane-Sylvie et les autres recherchent avec obstination, à travers tous les obstacles, n'est qu'une métaphore de cette quête éperdue. La pièce progresse alors, dans une tension croissante, vers la scène finale, qui serait d'une beauté absolue, n'était une certaine grandiloquence dans la manière dont s'exprime le personnage masculin...

Le dernier opus de Roland Fichet, sans être complètement abouti, est attachant et il est ici servi par une troupe dont la fougue juvénile n'a d'égale que le talent. Saluons également les décors, les costumes et la scénographie qui constituent un vrai régal pour les yeux.

Jean-François Picaut

_____ **LE 75020.FR**

16/03/2010 [FRANCE]



Comment toucher ? démarre dans un village du Congo, à Maty-Ougourou. Niang Saho, le chef d'une tribu de rebelles vient d'être découvert mort dans les bois. Il est alors transporté jusqu'à une cabane, mais à l'aube, son corps est introuvable. Ariane-Sylvie Sutter, l'une de ses soupirantes, déclare l'avoir vu vivant, lui avoir parlé pendant la nuit. Mais, comme elle ne l'a pas touché, personne ne lui porte crédit. Et la représentation démarre.



*De gauche à droite : Laurent Cazanave, Vanille Fiaux, Anne-Sophie Sterck, Marie-Laure Crochant.
Crédit photo : Rozen Quéré*

Un triptyque africain

Comment toucher ? (anatomies 2010) est la troisième pièce du triptyque *Anatomie*. Les deux premières ont été mises en scène au Congo et jouées en 2008 et 2009 dans une dizaine de pays d'Afrique. Si Roland Fichet a mis en scène ce troisième volet en France il n'en reste pas moins axé sur l'Afrique, le toucher et le corps,

comme les deux premiers. Le voyage de chacun des membres de la bande est ponctué de rencontres s'articulant autour du paradoxe des deux injonctions « Ne me touche pas/touche moi ». Tout un travail de mise en scène a été fait par Roland Fichet pour mettre en valeur le rôle du toucher dans les interactions entre les personnages.



*De gauche à droite : Manuel Garcia-Kilian,
Yoan Charles, Nina Nkundwa.
Crédit photo : Rozenn Quéré*

En quête d'aventure

Sans savoir si les élucubrations d'Ariane-Sylvie sont à prendre au sérieux, les six membres du groupe vont se séparer. Ils partent chacun de leur côté tantôt en quête d'une terre plus accueillante tantôt à la recherche du chef disparu. Le spectateur suit le chemin de ces différents personnages évoluant dans des décors superbes à travers le Congo, le Nigeria, le Niger, le Burkina-Faso...

L'action se déroule à travers de nombreuses de scènes. Au départ le spectateur peine un peu à comprendre où le metteur en scène veut l'emmener. Et puis, au fur et à mesure, l'action et les personnages se resserrent sur Lagos, au Nigeria. Le rythme est plus soutenu, l'action plus dense, on approche du dénouement, Niang Saho est-il réellement vivant ? Tous le cherchent pour diverses raisons. L'une est amoureuse, un autre souhaite s'excuser, un troisième veut le voir mort...

Pleine de tension, l'intrigue évolue alors jusqu'à une scène finale que le début du spectacle ne laissait pas prévoir. Roland Fichet nous offre ici une pièce bien rythmée et jouée par une troupe de jeunes comédiens de talent sur une scène au décor magnifique. [...]

Victoria Marche



Du Congo en passant par le Gabon, le Burkina Faso, le Niger...
la création théâtrale de Roland Fichet, est accueillie dans onze pays
d'Afrique



Congo, Gabon, Togo, Guinée Conakry, Bénin... « C'est un parcours formidable, un beau périple qui nous attend ! »

Locaux du théâtre de la Folle Pensée, au Carré Rosengart, quelques jours avant le grand départ pour cette tournée. Roland Fichet, auteur et directeur de la compagnie théâtrale, et Orchy Nzaba, chorégraphe congolais, se réjouissent de la belle aventure qui les attend en Afrique.

Autour d'une tasse de café, les deux complices profitent de cette fin de pause déjeuner pour parler des dernières mises au point. De l'autre côté de la salle, petite sieste réparatrice pour certains des comédiens et danseurs sur le pont depuis plusieurs jours afin de répéter. « C'est un lieu unique ici, sous un viaduc qui sépare les deux villes », commente Orchy en se penchant sur le côté afin de voir la grosse masse de béton à travers la fenêtre.

L'Afrique ? La compagnie entretient des liens privilégiés avec ce continent depuis 2004. « Cette année, on va atteindre les 70 représentations sur ce continent. La tournée 2009 s'inscrit en collaboration avec les centres culturels français », explique Roland Fichet.

Deux acteurs et deux danseurs

Une longue tournée de deux mois qui programmera *Anatomies 2009, comment toucher ?* dans quatorze centres culturels français. Mais petit retour sur l'histoire d'*Anatomies*. Tout commence en 2007. Roland Fichet est invité au festival de danse de Brazzaville. Il y rencontre le chorégraphe Orchy Nzaba et les danseurs de sa compagnie. De cette rencontre naîtront, entre le Congo et Saint-Brieuc, *Anatomies 2007*, *Anatomies 2008*. Des spectacles ayant pour trame le corps tel qu'on le vit aujourd'hui comme corps désirant, traversé d'émotions...

« Pour composer cette partition de textes, j'avais pris appui sur quelques mots sources : corps, ça, hospitalité, toucher, ancêtre. » Particularité : le metteur en scène a utilisé

l'expression théâtrale et la danse. « Au fil du temps, on ne voit plus la différence entre les danseurs et comédiens. On articule paroles et corps », constate Orchy Nzaba.

Anatomies 2009, comment toucher ? s'inscrit dans la même démarche. Mais l'équipe a été refondue. Sur scène, quatre artistes : deux acteurs, deux danseurs, deux Africains, deux Européens, deux filles, deux garçons. « Une formule réduite, mais un spectacle plus dense, que l'on a encore poussé plus loin. On y intégrera six danseurs ou acteurs de la ville du pays dans lesquels on fait escale pendant les répétitions, la générale et le spectacle. On n'avait pas envie d'être un spectacle qui passe là, comme ça. »

La première a eu lieu le 18 mars, à Brazzaville, avant Pointe-Noire, Malobo, le Gabon. Retour en France le 3 mai. Mais d'ici cette date, nous suivrons régulièrement dans nos colonnes le périple des deux compagnies.

Véronique Constance

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

19/03/2009 [CONGO]



[...] Des corps en mouvement qui se touchent et s'effleurent délicatement tout en enseignant discrètement l'art du toucher, telle est la trame de « Anatomie 2009 », spectacle époustouflant et parfois sensuel, qui mettra sur scène, ce soir et demain, dans la salle Savorgnan, des comédiens congolais et français.

« Comment toucher ? » est la principale question que pose cette création itinérante qui réunit à chaque fois sur une même scène des interprètes africains et français issus du théâtre et de la danse. À Brazzaville, ils seront quatre artistes à présenter cet art du toucher : Princia Biyela et Aucarré Wankazi Ikoli pour le Congo, Damien Gabriac et Marie-Laure Crochant pour la France.

[...] Complexe, interdit, tabou sont les termes que peut susciter cette création qui croise le théâtre et la danse. « *Au théâtre, ce sont les corps qui parlent ; dans la danse, ce sont les corps qui bougent. Et la spécificité de ce spectacle est justement de montrer à quel endroit se croisent les deux* », explique Orchy Nzaba.

Après Brazzaville, Anatomie 2009 voyagera dans onze pays et se produira dans quatorze Centres culturels français entre avril et mai. Le spectacle a pour partenaires le CCF de Brazzaville, le Théâtre national de Bretagne, la Scène nationale de Saint-Brieuc et Culturesfrance.

Quentin Loubou



Le Centre culturel français (CCF) de Cotonou accueille demain soir un de ses spectacles-phares du mois d'avril 2009. Baptisé « Anatomies 2009 : Comment toucher ? », ce mélange de danse et de théâtre est l'œuvre d'un auteur français et réunit des interprètes français et africains.

Parlez d'anatomie et de toucher, et les esprits lubriques mettent déjà en branle leur féconde imagination. Mais avec Roland Fichet, ces notions prennent une certaine subtilité que seul un esprit réceptif peut décoder. En effet, le Français, auteur et metteur en scène du spectacle « Anatomies 2009 : Comment toucher ? », y retourne le toucher sous toutes les coutures. Anatomies 2009 trame des histoires de corps et de sentiments entre lesquels s'est établi, comme un pont, le toucher.

Comme l'affirme Rémi Secret, le directeur du CCF qui tient particulièrement à la réussite de ce spectacle, « On touche avec le corps, on touche avec les sentiments également. Les sentiments passent par le corps et le corps véhicule des sentiments ». À l'en croire, c'est un spectacle qui se caractérise par l'intensité de la présence des acteurs et des danseurs sur scène, la clarté des scènes et des enchaînements, l'humour du texte et de son traitement, humour des rapports et des situations. En somme, densité, clarté et humour gouvernent « Anatomies 2009 », un spectacle de « digression artistique » selon Rémi Secret, basé sur l'improvisation et la complicité entre les acteurs, bien qu'ils soient issus d'horizons divers. La preuve : sur scène, il y aura des acteurs français et congolais auxquels se joindront des Béninois, pour offrir au public une performance pleine d'originalité, dirigée par le chorégraphe congolais Orchy Nzaba.

« Anatomies 2009 » est un spectacle évolutif qui résulte d'un processus de création mis en place par Roland Fichet avec la compagnie de théâtre Folle Pensée à Saint-Brieuc en Bretagne (France) et à Brazzaville au Congo. Ces périodes de création ayant été précédées d'ateliers expérimentaux en 2006 et 2007 dans les mêmes villes. Suite aux représentations de ce spectacle à Saint-Brieuc et à Brazzaville, Anatomies 2009 a entamé une tournée internationale dans divers théâtres d'Europe et d'Afrique, et atterrit à Cotonou grâce au partenariat entre le CCF de Cotonou et Culturesfrance.

James Akpovo



Le Théâtre de Folle Pensée, compagnie de Saint-Brieuc, a commencé sa tournée à Brazzaville le 20 mars 2009 sur les planches du CCF de Brazzaville avec le spectacle *Anatomies 2009*, un mélange de théâtre et de danse. Il poursuivra sa tournée à Pointe Noire du 21 au 24 mars 2009 puis dans onze pays africains, à Malabo, Libreville, Lomé, Bangui, Cotonou, Ouagadougou, Niamey, Saint-Louis, Dakar, Conakry et Bamako, jusqu'au 3 mai 2009.

[...] Dans *Anatomies 2009*, la danse n'est ni moderne, ni traditionnelle. Dans le principe de la technique cette question est dépassée. « *Une personne qui est en transe, va danser quelle danse ? la danse ne sera pas traditionnelle. On danse traditionnel parce que, on veut danser quelque chose qu'on a appris, quelque chose qu'on a déjà vu. Mais, si c'est en rapport du corps, un rapport d'espace, en ce moment là, on ne danse pas du traditionnel, on ne danse pas du moderne. On est artiste, on est une matière sur le plateau qui s'exprime. En définitive, ce n'est pas sur la danse qu'on se pose des questions, mais sur le mouvement* » nous confie Orchy Nzaba parce que, poursuit-il « *il y a le mouvement qui est rythmé et qui amène la danse. Si on commence à parler de la danse, on va commencer à parler du style de la danse.* »

La danse et le théâtre sont des corps sur scène. Dans le théâtre, ce sont des corps qui parlent et dans la danse, ce sont des corps qui bougent. Ce spectacle *Anatomies 2009* : Comment toucher, montre cette artificialité, les mélanges des choses : corps-paroles ; paroles-corps.

Chris Mbembe

LA SEMAINE AFRICAINE

25/04/2008 [CONGO]



Théâtre au CCF de Brazzaville

[...] Subtil mélange de texte et de chorégraphie, « Anatomies 2008/Brazzaville-Saint-Brieuc » est un travail d'agencement et d'assemblage des parties du corps, où de la rythmique du texte découle la rythmique chorégraphique. Le public était nombreux, impatient et curieux de découvrir le fruit de cette oeuvre, en création pendant un mois et demi au CCF de Brazzaville. Un aperçu de ce spectacle ayant été donné dans une cour d'un quartier populaire de Brazzaville, quelques jours avant la grande première. [...]

[...] Les textes sont révélateurs de ce mal être qu'abrite l'anatomie des corps. Les phrases deviennent corporelles au cours de ces rencontres. Le corps est revisité, découpé dans un enchaînement de gestuelle. Anatomies 2008 se poursuit dans cette fluidité et cette densité artistique qui font confronter les gestes aux mots. Elle est imprégnée, d'un bout à l'autre, d'un érotisme qui saute, quelque fois, crûment aux yeux.

« Anatomies 2008 » est une sorte de psychanalyse de l'être humain que l'auteur livre au regard du public. Roland Fichet semble inviter, dans cette pièce, le public à exorciser ses vieux démons, à reconsidérer ces liens qui entravent la liberté d'exister ; ce qui est, sans doute, le propre du théâtre, ce lieu où se livrent les secrets, où tout ce qui est pensé tout bas s'écrie tout haut. [...]

[...] L'accueil est immédiat. Pari réussi pour Roland Fichet et Orchy Nzaba qui ont mis sur une même scène danseurs et comédiens. Ovation et sifflets pour encourager la prestation des acteurs et des auteurs de cette création. [...]

Ifrikia Kengue Diboutandou

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

11/04/2008 [CONGO]



Festival Makinu Bantu

[...] La création dite *Anatomies 2008* qui vient d'établir un pont entre Brazzaville et Saint-Brieuc, où se poursuivront les travaux de création, a permis au public brazzavillois d'être au contact d'autres réalités prêtes à couper le souffle. Au cours de ce spectacle on a vu s'articuler harmonieusement le brassage du théâtre et de la danse. Un spectacle sublime constitué de textes brefs en deux étapes.

[...] Pendant ce spectacle émouvant, qui a suscité de nombreuses réactions du public tant certains sujets sont tabous dans la société congolaise, on découvre les corps en mouvement et en représentation sur le plateau mais aussi les corps glissants, les corps dansants, traduisant par leur anatomie une ouverture sur la géographie, l'histoire ou la métaphysique. [...]

Jean Dany Ébouélé

_____ MOUVEMENT // MOUVEMENT.NET

19/06/2008 [FRANCE]

Anatomies 2008, nouveau cycle de Roland Fichet

Le nouveau cycle mis en place par Roland Fichet et son Théâtre de Folle Pensée synthétise plusieurs années de recherche et d'ouverture à l'Afrique. Les Anatomies (premières présentations à Saint-Brieuc, à N'Djamena et à Brazzaville) en collaboration avec le chorégraphe Orchy Nzaba, traduisent une écriture en pleine mutation.

[...] la question de l'autre est centrale, altérante, fertile, chez Roland Fichet. Qu'est-ce que l'autre ? Le corps pour soi ? l'étrangeté d'un individu ? ce qui ne nous appartient pas ? Tout ce qui ne va pas de soi et provoque un tremblement, une secousse, du côté du corps sensible, nous fait détecter de l'autre – ce dont l'Afrique, d'évidence, est porteuse, jouant pour l'Occident le rôle d'un miroir fantasmatique.

[...] Les *Anatomies* ont pour hypothèse que les corps disent quelque chose de leur temps, et, ici, Roland Fichet assimile très calmement la psychanalyse, sans en être ni envahi ni, comme d'autres auteurs, jaloux... Son projet est de montrer des corps secoués ; réagissant, aussi : pensant et désirant, oui. Les corps pensent en dehors de nos têtes, par eux-mêmes si l'on peut dire, et ils en savent même plus long que les têtes, sur certains sujets. Ils héritent des secrets, ils stockent des marques, ils grouillent d'un passé que nous ne connaissons pas. Il y a des fantômes. Une interprète (Monique Lucas), dont le visage est caché jusqu'à la fin, prend en charge cette figure larvaire, sans poids, d'un corps dépossédé de son histoire et finalement incapable de mourir, de se métamorphoser, de se passer et de passer. Le fragment « *L'ancêtre dans la gorge* » est charnière ; il est suivi d'une transe des interprètes qui représente une mutation identitaire à travers une réappropriation du soi, du corps propre. Tout le petit théâtre à l'italienne de Saint-Brieuc semble se mettre à trembler sous leurs pieds pris de trémulations. Alors le petit fantôme dévoile son visage et la représentation se termine, sur ce commencement, sur cette possibilité de (re)commencer.

[...] Le titre du cycle — *Anatomies* — laisse entendre, avec un humour délicat, un sens érotique précis, d'une manière qui situe le désir ou l'érotique dans un au-delà du plaisir, comme la force qui met en mouvement la pensée de soi.

[...] Le théâtre avec Roland Fichet est avant tout dédié aux regardants, il est adressé, il se fait chambre du regard, atelier où recomposer ou encore monter le regard, où le délier des hantises héritées du passé, qui le rendent somnambulique, mécanique, fonctionnel, sans perspective. Les textes ont été travaillés comme des partitions gestuelles (et non pas sonores) ; les mouvements des corps traduisent un démembrement du réel par le langage, une transe des corps vers un au-delà, un passage.

[...] Insensiblement, ces *Anatomies* touchent intimement à la chair, elles font résonner un djembé dans les corps, elles les réveillent d'un engourdissement...

Mari-Mai Corbel

